

Sur les Chemins de l'écrit



« LA PLUME EST À NOUS » - MARS 2013 - NUMÉRO 45

CAMUS 1913/2013



« MA PATRIE, C'EST LA LANGUE FRANÇAISE »

ALBERT CAMUS, 1957, QUELQUES JOURS APRÈS LA REMISE DU PRIX NOBEL DE LITTÉRATURE



SYSTRAN
Language Translation Technologies

S O M M A I R E • Editorial *par Edris Abdel Sayed* – page 2 • Le départ – page 2 • Ici, là-bas – page 3 • Vivre l'exil – page 3 • Du fond de ma mémoire – page 4

Editorial

Histoire, mémoire et culture

A travers les textes publiés dans ce journal, des hommes et des femmes venus d'ailleurs s'expriment avec pudeur. Ils parlent de leur histoire et de leur mémoire.

Dans un espace d'expression, les participants se découvrent, se connaissent et s'appuient sur ce que peut apporter l'autre. La diversité devient une richesse pour mieux vivre ensemble quelles que soient la couleur et l'origine. Chacun a son

histoire, sa culture et son savoir-faire, et l'ensemble forme l'Histoire de la Nation. Cette année, la France célèbre le centenaire (1913-2013) de la naissance d'Albert Camus et nous pouvons dire avec lui « Oui, j'ai une patrie : la langue française ».*

L'histoire de l'un se croise avec celle de l'autre et elles constituent notre Histoire commune. La culture de l'un se croise avec celle de l'autre et elles fondent notre

Culture commune. Parler de notre histoire, de notre mémoire, c'est une manière de mieux vivre le présent et de construire ensemble l'avenir.

*Edris Abdel Sayed
Directeur pédagogique régional
Initiales*

*Albert Camus (1964), Carnets II, janvier 1942-mars 1951, éditions Gallimard, Paris.



Le départ

Moi, jeune Afghan

Il y a quelques années, j'ai quitté mon pays à cause de la guerre. Quand je suis parti de mon pays, j'étais trop jeune et je n'avais pas assez d'expérience de la vie. C'était un grand voyage plein de dangers pour des gens de mon âge car je n'avais que dix-sept ans.

Pendant mon voyage, je suis passé par plusieurs pays et, avant cela, je n'avais jamais voyagé à l'étranger.

C'était une surprise pour moi. Je ne pensais pas découvrir d'autres cultures et religions que je ne connaissais pas. Dans ma vie, j'ai vu seulement des militaires et des étrangers. Je me demandais souvent quelles sont les habitudes de ces gens, où ils habitent ? Maintenant, j'ai compris que tout le monde est pareil, seulement les gens pensent tous différemment.

Après avoir traversé plusieurs pays, je suis arrivé en France, un pays avec des gens calmes et gentils. Aujourd'hui, plusieurs kilomètres me séparent de mon pays et j'habite dans une ville qui s'appelle Troyes avec de nouveaux amis.

Le voyage a été une grande expérience pour moi.

*Aziz AZIMI
Association l'Accord Parfait
Troyes (Aube)*

Je suis venu pour lui, j'avais vingt-cinq ans

Là-bas, en Algérie, j'étais heureux. J'étais bien avec ma famille. Mais j'avais un gros souci. Avant de mourir, ma mère m'a expliqué un secret de famille. Je devais rechercher mon grand frère. Je l'ai cherché là-bas, en Algérie. A Oran, on m'a dit qu'il était parti. J'ai lancé un appel à la radio. Il était en France, à Chaumont. Je suis venu pour lui. J'avais vingt-cinq ans. C'était un bonheur pour moi de le retrouver. Mais je ne parlais pas français et j'ai passé un an et demi malheureux. Je n'étais pas allé à l'école et je ne pouvais pas parler. Mais je travaillais pour la famille, pour nourrir tout le monde.

Maintenant, tout est changé. Je comprends bien les choses et je peux parler. Quand je suis arrivé, certains coins de Chaumont étaient vieux. Maintenant, Chaumont a grandi. Mais avant, il y avait du travail partout. On n'en manquait pas. Maintenant, il n'y a plus beaucoup d'emplois. Avant, on ne pensait pas comme maintenant à l'argent. La retraite n'est pas grosse !



En ce moment, il y a beaucoup de changements. Il faut que Chaumont grandisse, se modernise. Les travaux, c'est bien. Ce sera joli. Les gens pourront visiter Chaumont pendant les vacances. Beaucoup viendront voir et visiter. J'espère que le travail reviendra comme avant pour les jeunes. Tout le monde serait content. On voudrait du travail et pas l'argent de la drogue.

Je suis heureux en France, mais je suis content quand je vais voir ma famille en Algérie.

Je souhaite que les gens de Chaumont soient tous heureux.

*Belkacem BELHOUT
Initiales
Chaumont (Haute-Marne)*

J'ai quitté le Maroc en 1976

J'ai laissé maman, mes trois sœurs.
J'ai laissé toute la famille.
J'ai quitté mon pays.
J'ai laissé mon enfance.

Là-bas, l'enfance était heureuse.
Les grands-parents étaient là,
Trop gentils, surtout la grand-mère.
Elle souriait, elle travaillait toujours.
Elle servait le thé, s'occupait du jardin
et du pain sur le four.
Grand-père, c'était le grand-père d'Heidi.
La barbe, les histoires racontées.

Là-bas, j'ai laissé le respect des grands.
Le soleil et la terre épaisse, marron et rouge.

J'ai laissé la gourmandise, les repas en famille.

J'ai laissé une terre qui crie, qui pleure, qui rit.

*F. Ba.
Initiales
Chaumont (Haute-Marne)*

Iréna

Je m'appelle Iréna, j'ai vingt-sept ans et je vis en France depuis trois ans. Mon pays d'origine est la Russie. Je suis née dans la ville de Vladikavkaz et suis venue en France malgré la tristesse de l'éloignement, car là-bas ma famille a peur. Il y a des bombes, des tanks dans la ville, des fusillades que l'on entend. Même parfois, il faut dormir dans la cave. Il fait noir et froid. Il y a aussi des périodes plus calmes mais arrivent après des périodes de grandes violences. Beaucoup de problèmes avec la Géorgie, car le Président veut envahir des villages pour qu'ils deviennent territoire géorgien. J'aimerais bien qu'un jour ma famille vienne me rejoindre. Mes parents, un frère, un oncle et des tantes habitent toujours en Russie. Heureusement, je peux régulièrement les contacter par téléphone et internet.

Je suis venue en France parce que j'aime ce pays et que je voulais le découvrir. Pour cela, j'ai commencé par prendre des cours de français et je continue pour mieux me faire comprendre.

(...)

*Iréna BEPIEVA
Association LEC
Roubaix (Nord)*

Ma patrie,
c'est
la langue
française

Ici, là-bas

Avant, après

Avant, la terre rouge et café.
Des fois, il ne pleut pas beaucoup : la terre est sèche.
Avant, ma maison d'enfance et le figuier dans la cour.
Mes parents, leurs cinq enfants.
Garçons et filles : la même éducation, la même joie, les mêmes libertés.
Garçons et filles, c'est kif-kif.
Avant, les tam-tams, le luth, la darbouka, les chants, les mains qui claquent...
Après, je suis en France.

*H. B.
Initiales
Chaumont (Haute-Marne)*

La France ou l’Algérie

Une fois, mon neveu m’a demandé si j’aimais mieux la France que l’Algérie. J’ai dit : « Pourquoi tu me demandes tout cela ? »
L’Algérie, c’est mon pays natal, toutes mes racines sont là-bas, j’y ai marché pieds nus.

Quand j’étais petite, j’avais deux robes, une je la lavais, l’autre je la portais, c’était comme ça. J’ai fait le berger, j’ai gardé les vaches, les moutons.

L’Algérie, c’est mon pays. J’aime la France, j’y suis depuis l’âge de 19 ans. J’y ai passé une grande partie de ma vie. J’y ai mes enfants, mes petits-enfants, mes amis, tous mes biens, mon confort. Mais quand même, l’Algérie, c’est mon pays natal, je ne l’oublie pas. J’y ai mes frères, mes sœurs, mes neveux et mes nièces.

*Tassadit MAMERI
Centre socio-culturel l’Alliance
Givet (Ardennes)*

En France

Je me suis mariée à seize ans, en Algérie, et pendant quelques années, je suis restée habiter chez ma belle-famille. Mon mari était venu travailler dans les Ardennes

avant de me rencontrer. Après notre mariage, il ne revenait me voir qu’au mois d’août, pendant ses congés.

Pendant dix ans, nous avons vécu comme cela et deux enfants sont nés en Algérie. Un jour, en 1980, j’ai dit à mon mari que je ne voulais plus vivre seule avec des personnes âgées. Je suis donc arrivée en France avec mes deux enfants et j’ai découvert un pays que je ne connaissais pas. Je ne savais pas parler la langue, et c’est mon mari qui traduisait. Et surtout, je n’avais pas l’habitude du climat, car on ne porte pas de manteau en Algérie ! Plus d’une fois, je suis sortie sans manteau, car je voyais le soleil derrière les carreaux de mon logement et je croyais qu’il faisait chaud ! C’est amusant maintenant de penser à cela.

Un jour, en conduisant mes enfants à l’école, j’ai rencontré une cousine que j’avais perdue de vue et qui habitait mon quartier. Mais je ne le savais pas ! Quelle joie de se retrouver ici en France !

*Khadudja ABBAD
Social Animation Ronde Couture
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Les mains froides

J’avais dix-huit ans quand je suis arrivée en France, il faisait très froid.

J’ai été à la poissonnerie, j’avais mes mains toutes froides.

Rentrée à la maison j’ai posé mes mains sur le chauffage, cela m’a fait très mal, je me suis mise à pleurer.

Mon mari a crié sur moi : « Arrête de pleurer ! ». Je ne pleurais pas pour rien, c’était la première fois que je voyais le froid, je n’avais jamais quitté l’Afrique. Au Sénégal, il fait toujours chaud, les poissons ne sont pas dans la glace et je n’avais jamais eu mal aux mains à cause du froid...

*MA.BA.
Maison de quartier Epinettes
Reims (Marne)*

ma famille. Quand j’ai quitté mon pays, j’étais très jeune. Je n’avais que seize ans. Je croyais que ma vie serait plus facile en France. Je me suis trompée. Ma vie est plus difficile que je ne le pensais. Il m’a fallu du temps avant de m’habituer. Je vivais avec ma rivale pendant huit ans. Huit ans de malheur. On m’a traitée comme une bonne à tout faire. Moi, je n’avais pas le choix, je devais obéir. J’ignorais l’existence de cette femme. Il y avait des jours en France où je croyais être dans une chambre noire.

*Dalla KOMA
Maison de quartier Orgeval
Reims (Marne)*

Moi et la vie

Je porte en moi, là-bas,
La terre argile
Pour faire des bols, des assiettes,
Pour faire des tajines,
Le méchoui sur la terre.

Dans le miroir, je vois la figure d'avant :
Comme on est avant,

Premières gelées

Quand je suis arrivée en France en janvier, il gelait. Nous habitions dans un petit village et je ne connaissais personne. J’ai lavé le linge à la main, je l’ai étendu dehors et il est devenu tout raide. Je ne comprenais pas, je croyais qu’il était sec, je l’ai rentré à la maison et il y a eu de l’eau partout. C’était la misère totale !

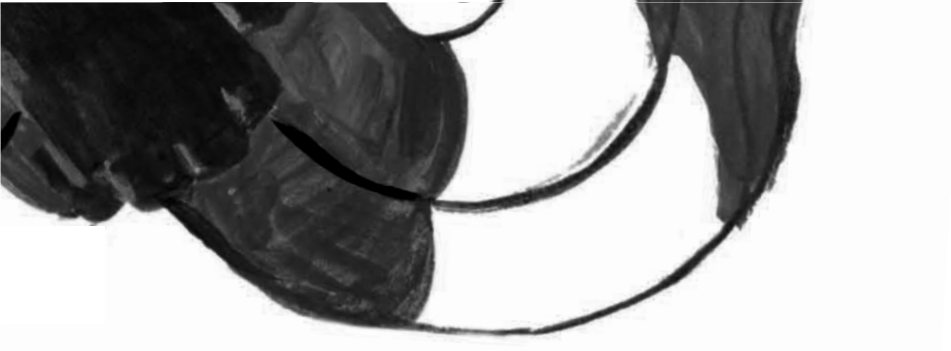
*D.E.Y.
Maison de quartier Epinettes
Reims (Marne)*

Histoire

Je suis venu en France car il y avait la guerre au Kosovo. J'avais quatre ans, j'étais avec mes parents et mon grand frère. On est venu à Troyes. Au Kosovo, j'habitais une maison, ici dans un immeuble. Je ne me souviens pas de la guerre car j'étais trop petit, mais je n'oublie pas mon pays le Kosovo car j'y retourne tous les ans. Mes grands-parents et mes oncles et tantes sont restés là-bas, j'aimerais un jour pouvoir y habiter aussi.

Je suis content d'être en France. Ma petite sœur est née à Troyes. Aujourd'hui, je suis en IMPRO à Montceaux et j'attends une place en ESAT. Après, j'irai travailler, et, dans quelques années, je prendrai un appartement tout seul.

*Genc RAFUNA
Centre médico-éducatif
Montceaux-les-Vaudes (Aube)*



Vivre l’exil

Comme on est maintenant.
La vie tourne.
Avant, j'étais triste. Je suis toujours triste.
Je suis restée chez ses parents.
Je me suis débrouillée seule.
Pas beaucoup de sous, pas beaucoup à manger.
Ça arrive tout le temps, partout.
Je me souviens,
J'allais chercher du bois près de la rivière
Pour les enfants.
Après, la santé est partie.
C'est mauvais la vie aussi.
Il ne me reste que deux sœurs.
Ils sont tous partis.
Je suis venue rejoindre mon mari en France.
Je suis là maintenant.

*Rahma BOUZIDI
Initiales
Chaumont (Haute-Marne)*

Enterrée

Chez nous, la terre était sable. Pas besoin d'en acheter pour faire du ciment. Notre

Aimer le monde

Ce que j'aime en Algérie, c'est la mer, les montagnes, la nature...
Ce que j'aime en France, ce sont les marchés, le calme, la pluie...
Ce que j'aime en Inde, c'est la musique, les saris, les couleurs...
Ce que j'aime en France, ce sont les trains qui ne sont pas pleins, les garderies...
Et vous ? Qu'est-ce que vous aimez en France, en Algérie, en Inde, en Éthiopie, en Égypte, en Mongolie, et dans les autres pays ?

*L.S.
B.A.C.
Initiales
Chaumont (Haute-Marne)*



terre était sable et on y plantait nos légumes. Il y avait un arbre de raisins. La maison est là, juste à côté. Je me souviens très bien. Mes parents sont enterrés là-bas. Deux tombes blanches et vertes, le marbre brillant. Ma racine est enterrée là-bas elle aussi. Je suis Algérienne, c'est ma racine.
Je suis arabe, c'est ma vie d'avant. J'étais jeune. Ma vie d'avant est enterrée là-bas. Mon père et ma mère morts, c'est fini. C'est plus la joie. En 1978, j'étais contente de venir en France. J'étais mariée, j'étais contente. Deux ans après, tout a changé. Il était grand et fort. Il était violent. J'étais enfermée. Je ne parlais pas français et il fermait la porte à clé. Il partait travailler et m'enfermait. J'ai vécu quinze ans enfermée. En Algérie, j'étais libre. On peut dire ça. On doit dire ça. En France, ma liberté a été enterrée. C'était un sacré c... On peut dire ça. On doit dire ça. Ma vie était gâchée. J'ai retrouvé une vie normale. Je suis libre, donc pas d'homme.

*Molkheir BENDANI
Initiales
Chaumont (Haute-Marne)*

Mon pays, le Mali

Le Mali est le pays où j’ai grandi, mon pays, où je suis née, où j’ai appris à être une femme. Mon pays me manque. J’ai envie d’y retourner pour avoir des nouvelles de

Du fond de ma mémoire

Ma grand-mère

La terre du Vietnam est fine et légère. Quand on quitte sa patrie, on regrette quelque chose. On perd beaucoup. Mon plus grand regret, c'est ma grand-mère. Je lui dois beaucoup. C'est elle qui m'a élevé car ma mère ne pouvait pas s'occuper seule de deux enfants. J'ai trouvé ça injuste. J'ai pensé : « Pourquoi lui et pas moi ? ». Grand-mère a dit : « Tu sais, ta maman aussi a le cœur qui saigne comme toi. »

Lorsque nous sommes arrivés chez elle, j'ai aimé la pagode, la rizière et le calme. Je pouvais entendre le chant des oiseaux et le souffle du vent dans les arbres fruitiers. Les voisins étaient loin, pas comme en ville. Les voisins t'accueillaient avec le sourire même sans te connaître. Grand-mère était habillée de soie jaune et marron. Elle avait le crâne rasé. C'était ma deuxième maman et même plus encore.

La terre du Vietnam est fine et légère. Bientôt, ce sera la fête du Têt. C'est le moment où l'on honore les morts, les ancêtres. Pour les Asiatiques, c'est très important.

La terre du Vietnam est fine et légère. Bientôt, ce sera la fête du Têt. J'aurais voulu avoir un peu des cendres de ma grand-mère près de moi et les garder comme un trésor.

Trung Giang LE
Initiales
Chaumont (Haute-Marne)

Traditions russes

La plus importante des traditions russes, la plus chère à chacun, c'est l'école. La rentrée est toujours le premier septembre même si c'est un dimanche. C'est une grande fête pour tout le pays. De la première année de maternelle à la dernière classe de primaire, tous les enfants sans exception vont à l'école avec des bouquets de fleurs. Le dernier jour du mois d'août, Moscou ressemble à une nature morte essentiellement composée de fleurs. Tous les parents achètent plusieurs bouquets de fleurs pour la rentrée de leurs enfants. Les tout-petits sont amusants car ils sont cachés par les grands glaïeuls qu'ils portent dans leurs bras. La cérémonie commence alors. Un garçon en fin d'études porte sur ses épaules une petite fille qui, elle, les commence. La fillette tient une cloche et tous deux font le tour de la cour : c'est la fête de la sonnerie, l'année scolaire a commencé. Croyez-moi, c'est un moment très solennel et magnifique. [...]

Domage que ceci n'existe pas en France et c'est la première fois que ma fille est allée à l'école sans fleurs. En Russie, c'est très important et toute sa vie, chacun se souvient de ce magnifique moment.

Natalia VOROPAEVA
Maison de quartier Orgeval
Reims (Marne)



Oh mon Cuba !

A toi, Cuba adorable
Je veux t'écrire
A toi, l'île de mon rêve
Tu es la terre où je suis née.

Jolies vallées et prairies
Jolis campagne et palmarès
Jolies plages où l'eau est transparente
Jolis paysages

Oh ma terre cubaine !
Tu es la plus belle île du monde.
Oh ! Combien tu me manques !
Oh ! Combien tu me manques !

Olga OUDIN
Maison de quartier Orgeval
Reims (Marne)

Entre le passé et le futur

Entre le passé et le futur, quelle tristesse totale de guerre ! Enfant, je n'ai vécu que dans la guerre. Je n'ai pas de souvenir d'enfant, que la guerre autour de moi et la faim, pas de sens pour la vie d'un enfant. La guerre nous fait oublier la beauté de la vie. Quelle liberté de vivre en France.

Nora ALTARI
Association AMI
La Chapelle Saint-Luc (Aube)

Bonheur et chagrin

J'ai vécu toute mon enfance et adolescence dans mon pays, l'Algérie. Je suis venue en France à l'âge de dix-neuf ans. Toute mon enfance a été bercée entre le bonheur et le chagrin. Bonheur parce que j'avais ma mère auprès de moi et chagrin parce qu'elle est décédée à l'âge de trente ans en donnant naissance à mon petit frère, je n'avais que dix ans. Je lui en ai voulu un petit temps car je pensais que c'était à cause de lui que ma maman était partie (maintenant mon petit frère est mon préféré). Elle m'a manqué pendant longtemps et encore aujourd'hui, je suis triste car elle n'a pas connu mes enfants.

Heureusement que ma grand-mère vivait avec nous, c'est grâce à elle que nous avons pu nous organiser, elle s'est sacrifiée pour nous. [...]

Dans ce grand malheur de perdre ma mère aussi jeune, j'ai eu la chance d'avoir un père très proche et courageux.

Il a travaillé très dur pour élever ses sept enfants. Par la suite, nous avons eu une belle-mère que nous avons beaucoup respectée (nous l'appelions Maman). [...] La plus grande tristesse au jour d'aujourd'hui que nous avons, ma famille et moi, c'est de n'avoir aucune photo de ma chère et tendre mère. Je donnerais tout ce que je possède pour en avoir une. Seuls des souvenirs d'elle sont gravés dans ma tête à jamais.

Pendant toute mon enfance, il s'est passé des choses tristes, mais le Bon Dieu m'a récompensée. J'ai des enfants gentils, ils ont réussi leur vie, ils m'ont rendue heureuse et ils m'ont donné le courage de continuer à me battre.

Tassadit MAMERI
Centre socio-culturel l'Alliance
Givet (Ardennes)

La source

Le matin, je partais avec trois ou quatre copines pour aller chercher de l'eau à la

source. Nous avions douze ou treize ans. Le chemin était très caillouteux et c'était difficile de monter ou descendre. En redescendant, il fallait faire attention sinon on risquait de se retrouver sur les fesses.

Pendant le trajet, on aimait bien parler des garçons ou du mariage, on riait beaucoup.

Cette eau nous servait à faire la lessive, la vaisselle, à manger, à boire...

Quand on arrivait à la source, avec mes amies, nous aimions nous asperger d'eau parce qu'on avait très chaud.

Un jour en revenant de la source, je suis tombée juste devant le café où se trouvait mon père. Il m'a disputée en me disant : « C'est parce que tu regardais les hommes que tu es tombée ! ». Et il m'a donné quelques coups de bâton sur le dos et les fesses.

T.T.
Promotion socio-culturelle
Nouzonville (Ardennes)

Quand j'étais petit

Au Vietnam, c'était la misère quand j'étais petit, nous étions quatre garçons et une fille. Je suis l'avant-dernier. Mon père est décédé, j'avais quatre ans. C'est ma mère, seule, qui s'est occupée des cinq enfants.

Nous n'avions pas d'argent, l'État ne donne pas comme en France. Il faut se débrouiller tout seul. Ma mère, dès cinq heures du matin, s'en allait au marché où elle attendait les camions chargés de légumes. Elle achetait vingt salades, autant de kilos de carottes, des choux blancs, tout ça pour dix euros qu'elle n'a pas. Elle ne paie pas tout de suite, elle vend, puis rembourse le patron. Avec dix euros, il lui en reste deux pour faire manger sa famille. Même malade, elle partira quand même. S'il pleut, elle partira quand même. Sinon, il n'y aura pas de nourriture à la maison.

Sans argent, il n'y a pas d'école. Alors, c'est maman qui nous a appris à écrire et à compter. Avec elle, je sais compter des additions. Mon père a travaillé au pays. L'ambassade de France a reconnu le papier officiel qu'avait ma mère et facilité le départ de notre famille vers la France, c'était en 1986. Tous mes frères et sœurs sont à Paris et ma mère vit à Troyes, elle a soixante-treize ans.

Pour moi, j'ai tellement manqué du nécessaire que, dans ma cellule, j'ai un petit magasin. Je cantine par dix, comme ça je me sens bien. Vous savez, j'en ai pris pour trente ans, j'accepte de vivre ici pour payer mes « conneries ». Je travaille sur machine, à coudre les chaussures des surveillants, je les respecte et le temps passe.



Sur les Chemins de l'écrit
« La Plume est à nous » N° 45 – Mars 2013

Dépôt légal n°328

Edition
Association Initiales

Présidente d'honneur
Colette Noël

Président
Omar Guebli

Directrice
Anne Christophe

Rédacteur en Chef
Edris Abdel Sayed

Ont collaboré à ce numéro
Véronique Briois
Marcel Christophe
Cindie Majorkiewicz

Couverture – illustration
Albert Camus (source : Alexandre Fassianos - MCC-DGLFLF2013/Systran)

Conception graphique
Lorène Bruant
Happy Hand création - Reims

Impression
Imprimerie des Moissons - Reims

Association Initiales
Passage de la Cloche d'Or
16 D rue Georges Clemenceau
52000 Chaumont
Tél. : 03 25 01 01 16 – Fax : 03 25 01 28 42
Courriel : initiales2@wanadoo.fr

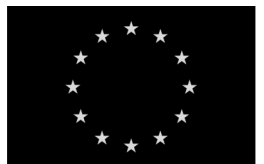
Ce numéro a été réalisé avec le soutien de :
Ministère de la Culture et de la
Communication/DRAC de Champagne-Ardenne – DRJSCS/l'ACSE – Conseil régional de Champagne-Ardenne – Fonds Social Européen



Ma mère est retournée au Vietnam, a filmé la tombe de mon père et de ma grand-mère. Elle en est revenue, a fait un CD, l'a envoyé par la poste pour être contrôlé et arriver jusqu'à moi.

Maman, par ce geste, est ce que j'ai de plus grand. Pour dire « maman », je n'ai pas d'autre mot que « maman ».

V.N.T.
Centre pénitentiaire de Clairvaux
Ville-sous-la-Ferté (Aube)



Union Européenne

Cette publication
est cofinancée par
l'Union Européenne